

LETTRE VÉRIDIQUE,

Adressée à M. de Mirabeau & à tout Citoyen Français, par Jean Bart, ancien Militaire, qui vient, le Sabre en main, pour détruire ces gueux de Brigands qui voltigent sur les Frontières & dans l'enceinte du Royaume; & pour confondre tous les complots diaboliques des Aristocrates.

A Paris, l'an second de la liberté.

Il est doux pour Jean Bart de servir sa Patrie,
Vaincre ses ennemis est son unique envie.

EH bien, *f....*, ne l'avais-je pas dit, que les *B...* pourraient nous jouer quelque tour, si nous manquions de nous tenir alerte. Qui Diable aurait pu penser qu'après tant de tentatives de la part de ces furieux Aristocrates, toujours découvertes & toujours inutiles, ces *j... f...* là ne seraient que plus acharnés à renverser notre Constitution, & à faire ruisseler le sang des braves Français! Tu Dieu, quand j'y pense, j'enrage de dépit, & peu s'en faut, *mille dieu*, que je ne crie de toutes mes forces, à mes courageux Compagnons d'armes, (car nous sommes tous Soldats aujourd'hui, depuis l'homme âgé jusqu'au

marmouſet), de pendre tous ces chiens hargneux. Mort de ma vie, ils le mériteraient *bougrement* bien, mais il faut nous contenter de les mettre à la raiſon, & leur faire voir que nous ſommes autant humains qu'ils ſont barbares.

Mais que diable eſt tout ceci ? On parle d'empoiſonner les fontaines, de forger des poignards, d'armer des brigands, de faire venir des armées étrangères, pour nous attaquer à main armée, quand nous nous y attendrons le moins ; & on dit que ce ſont des Princes qui forment ces beaux projets-là ? Eh bien encore un coup, amis, alerte, alerte ! *f*... qu'ils viennent, les *b*..., Jean Bart les attend de pied ferme. *F*... Il ne ſera pas ſeul *mille morts*, tout bon Citoyen paiera de ſa perſonne. Qu'ils viennent, dis je, *f*..., ils verront beau jeu. Je veux être un chien, s'il en retourne un porter des nouvelles aux Emiſſaires du pays des marmotes. *Sapebleu*, nous n'entendrons pas raillerie : ſi on nous attaque, on nous trouvera. Mais alerte, alerte, *f*..., c'eſt-là mon refrein ; il faut avoir la vigilance du Dogue, aboyer & mordre qui trouble nôtre repos. Mais ce n'eſt pas tout encore de crier, *qui vive*, *f*... ? Comme tel qui nous fait bonne mine, cherche ſouvent à nous tromper, tout de même, il y a des Ariſtocrates ruſés (chaque ville en fourmille) qui ſe diſent les amis de la Conſtitution, qui font ſemblant de l'être, & qui voudraient la voir détruire. C'eſt ces frippons - là, donr il faut examiner la conduite, & les lenterner, s'ils ne font pas bien. Il n'y a pas d'autre moyen de vivre en paix. Si l'on ne contient le méchant dans le devoir, tôt ou tard on eſt victime de ſes forfaits. C'eſt un bon patriote, c'eſt Jean Bart, *f*..., qui vous le dit: c'eſt un Citoyen qui donnerait mille fois ſa vie pour aſſurer la Conſtitution. J'avais juré de ne plus écrire, parce que je croyais que tout irait bien, mais aujour-

d'hui que tout va de mal en pis, qui diable pourrait se taire ? D'un bout du Royaume à l'autre, on n'entend plus parler que de contre-révolution. Je ne suis pas trop crédule sur ce fait-là, mais il faut bien qu'il y ait quelque chose sur jeu, quand tout le monde le dit. Il n'y a jamais de fumée sans feu ; j'imagine que ce n'est pas sans raison qu'on a pendu à Aix trois Aristocrates ; il faut bien qu'il fussent coupables ; car on ne pend pas pour le plaisir de pendre, ce serait un bien vilain divertissement. *Tu dieu*, quel dommage qu'on n'ait pas fait une meilleure ratelée de ces *B....* mais ils n'y perdront rien pour attendre, s'ils ne nous laissent manger notre soupe en paix. Hé ! ce gueusard d'*André*, ce *B...*, qui voudrait voir Marseille détruite, & la Constitution renversée, ne le verrons-nous pas un jour donner la bénédiction avec les pieds ? Oh que si, mes amis ; écoutez pourtant une petite observation d'un homme qui est accoutumé à combattre ouvertement ses ennemis, mais qui blâme tout excès de cruauté : quand un homme est coupable, il faut que les lois le condamnent ; alors on n'a rien à se reprocher, mais c'est se rendre inexcusable, de se faire soi-même justice. Peut être, me direz-vous, si on n'avait pas pendu la *Roquette*, *Pascalis* & *Guiraman*, coupables de crimes atroces envers la Nation, on aurait bien pu les faire évader, comme on fit à Marseille, du *j.. f...* de Colonel du Régiment de Royal-la-Marine ? Je répondrai à cela, qu'il fallait les garder de si près, qu'ils ne pussent échapper. Mais brisons là-dessus ; ce qui est fait est fait *f...* ; voyons ce qu'il y aura à faire, & examinons ce que les enragés d'Aristocrates nous auraient fait, s'ils avaient pu venir à bout de leurs desseins.

Je crois, *Dieu me damne* ! que c'est le Diable qui les inspire, car en quel endroit, si ce n'est en enfer, pourraient-ils former des projets aussi sinistres ? Ils

voulaient, dit-on, faire travailler à des mines sous la ville d'Aix, & y mettre feu dans la nuit pour abîmer les habitans, quand ils feraient endormis. Toute la clique parlementaire jusqu'au dernier supôt de l'hideuse chicane, aurait pendant ce tems-là déserté la Ville, (c'est facile à comprendre), & les armes à la main, ils auraient achevé de massacrer le peu qui avait échappé au désastre. Quelle horreur ! mille morts ensemble ne feraient point capables d'expier un tel forfait. Et puis on dit qu il faut avoir de l'humanité ! Je conviens qu'elle est une belle vertu; mais, *mille bombes*, quand on se voit si souvent exposé à la mort par une poignée de scélérats, on est saisi d'horreur, & l'on a besoin de tout son sang froid pour ne pas sauter sur son fusil & faire avaler une pillule brutale à tous ces perturbateurs là.

Mais dites-moi un peu, croyez-vous que cette honnête compagnie de pendus, ou pendarts, tout comme vous voudrez, n'a pas ses partisans à Marseille & aux autres grandes Villes du Royaume ? Oh que si, *sacré nom d'un bleu*; croyez-en à l'expérience de Jean Bart. Il parierait qu'ils y sont en grand nombre ; mais le soin qu'ils ont de se cacher, fait qu'on ne les connait pas. On en soupçonne bien quelques-uns ; mais quand ils entendent parler de têtes coupées, ils n'osent pas montrer le nez ; ils craignent pour leur perruque. Quelquefois pourtant, ils se décèlent par leurs discours, & plus souvent encore par leur conduite timide & mal assurée. Qui se cache, dit-on, a peur ; qui a peur, est un lâche, un poltron ; car quiconque a du courage, ne craint rien ; il brave le danger. *Tu dieu*, quand Jean Bart tient en main son sabre à deux tranchans, tous les diables ensemble ne l'intimideraient pas ; il vaincrait l'Enfer, s'il était suivi des braves Volontaires. Aurait-il donc peur de ces fa-

crés gueux d'Ariſtocrates ? Non, *mille dieu*, il brave leur fureur, & ſe fout d'eux & des Gueuſards qui prènent leur parti. Voilà comme doit penſer un généreux Citoyen, l'ami de la Patrie. Qui dit le contraire eſt un traître, ennemi de Jean Bart & de la Conſtitution. Mais ce n'eſt pas tout de crier alerte, *triple dieu*, & ſe tenir ſur le *qui vive* ; il faut avoir encore de quoi parler à ſon homme dans l'occaſion, & être en état de ſe défendre & d'attaquer, s'il le faut, c'eſt-à-dire, qu'il faut toujours avoir un ſouffleur pour laver dans l'occaſion, avec du plomb, la tête à ſon ennemi ; car, à dire vrai, j'aimerais mieux dans un combat un berger armé d'un bâton, qu'un Volontaire qui a un mauvais fuſil, parce que ce dernier ſerait plus propre à m'extropier qu'à me ſeconder. Je veux dire par-là, qu'on doit avoir ſoin de s'armer de bons fuſils ; que par conſéquent chaque Chef de Compagnie doit en faire faire l'épreuve en ſa préſence, pour réformer ceux qui ſont mauvais. N'aurait-on pas, *mille bombes*, un regret mortel, ſi dans un cas de défenſe, un fuſil venait à crêver après en avoir tiré deux ou trois coups, & qu'au lieu de tuer l'ennemi, il bleſſât un camarade ? Il ne faut pas croire imprudemment tous les bruits qui ſe débitent ; mais auſſi il eſt prudent de ne pas négliger de prendre ſes précautions. Il y a des Ariſtocrates ſi fertiles en expédients ſiniſtres, qu'ils pourraient bien avoir fait vendre, comme on dit, de mauvais fuſils par les Armuriers de Saint Etienne & de ces prétendus poignards. *Nom d'un ſacré carrillon*, croyez-vous donc qu'il n'y a rien à craindre ? Par exemple, il y a à Marſeille tant de ces reſtes impurs des gibets du Piémont, de Gênes & d'Italie, qui ne demanderaient pas mieux que d'en faire uſage, & qui ont pour cela une adreſſe de maîtres. *Tu dieu* ! ces ſacripans là ſont d'autant plus à crain-

dre, qu'ils sont des brigans fiéfés ; & ce grand nombre de bandits qu'il y a à Lyon, & qui ont déjà donné plus d'une fois des preuves de bonne volonté, vous seront-ils suspects, ou non ? *Morbleu*, si vous y voyez clair dans vos affaires, chassez bien loin cette canaille-là ; ce sont autant de couleuvres qui vous mordront pour prix de les avoir réchauffées dans votre sein.

Au reste, ne comptez-vous pour rien les fourberies & les méchancetés de ces pieux fainéans, nommés moines, en tout tems ennemis irréconciliables de quiconque ne pense pas comme eux ; ils tiennent d'une main un chapelet, & de l'autre un poignard comme du tems de la ligue. Ils ne négligent rien pour faire revivre le fanatisme. Frélons de la société, ils sont d'autant plus dangereux, qu'ils ont pour prosélites, les bigots & les ignorans. Fanatiques zélés, ils répandent sourdement que la Religion est en danger, pour exciter à la révolte contre l'œuvre de notre régénération. Eh bien ! Citoyens ! ces gredins-là, unis d'intérêt avec les nobles, sont comme eux vos ennemis. Méfiez-vous de cette engeance dangereuse ; empressez-vous à les expulser de ces aziles qu'ils ont enlevé à la piété & à la crédulité de nos pères, qui leur en avaient fait don pour soulager les pauvres, & non pour se livrer à une mollesse odieuse à tout homme de bien. Sentinelles vigilantes contre tous les B.. d'Aristocrates, Evêques, Abbés, Chanoines, Moines & Moinesses rebèles aux intérêts de la Nation, soyez alerte & criez *qui vive* ? Ne disent-ils pas, ces *j...f....*, que le Pape les relèvera, quand ils voudront, de leur serment de fidélité à la Nation, à la Loi & au Roi, & qu'ils ne renonceront jamais à leurs droits ? D'autres encore, plus énergumènes, n'ont-ils pas la témérité de dire,

qu'ils porteront plutôt leur tête ſur un échaffaut, que d'abandonner leurs mîtres, leurs prébendes, leurs couvens, &c.; qu'ils mourront martyrs de la Foi, comme ſi les Dogmes de la Religion étaient intervertis, en ramenant le Clergé à ſa primitive inſtitution, à la pauvreté évangélique ? Ne ſont-ils pas encore aſſez riches ? Et combien d'infortunés pères de famille voudraient l'être autant qu'eux ? Ils auraient au moins du pain à donner à leurs enfans. Malgré cela, ils dévorent leurs peines en ſecret, & ſervent la Patrie ; tandis que ces Moines, qui lui ſont à charge, ne ceſſent, comme les poulets, de ſe plaindre à chaque inſtant. Eh bien ! ſi quelqu'un de ces *B*...là a l'audace de porter ſa tête ſur l'échaffaut, croyez-vous qu'il manquera de Bourreaux pour la couper? Oh que non, *ſccré nom d'un f*.... ! il y aura des exécuteurs aux ordres de la Nation ; elle doit être laſſée de la réſiſtance de ces forcénés ; mais ne les en croyez pas à leur parole, Jean Bart vous le dit ; ils aiment trop la vie ; ils ſont trop attachés à leurs dévôtes, & en même tems trop lâches pour mourir courageuſement. Mais quoiqu'il arrive, ô Français ! comptez toujours ſur Jean Bart, & foutez-vous dans l'idée, que tant que mon ſabre à deux tranchans durera, la ſacré Carcaſſe des contre-révolutionnaires n'aura pas beau jeu. Adieu, chers Concitoyens, je jure ſur mon ſabre, de défendre la Conſtitution juſqu'à la mort, & ſuis pour la vie, l'ennemi de tous ces *jean foutres*, & votre ami particulier.

Quoique je ſois déjà ſur mon déclin, le courage ne me manque pas pour exterminer cette race impure de brigands, qui troublent la ſociété. Mais, nom d'un dieu, pour ſupléer à la faibleſſe de mon bras, j'ai un ami qui me ſoutiendra, & qui a autant de for-

Hspracatē

ce en main, qu'on peut en desirer, pour maintenir la tranquillité ; c'est M. de Mirabeau : je vais lui faire part de ma lettre & le prier d'avoir des ordres prompts contre ces bandits là. Si, comme j'ai lieu de le croire, il prend ma demande en considération, ventre-bleu, n'en doutez pas, tout ira bien.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Jean BART, le soutien de la Nation.

A PARIS,
Chez Jean-François Dupont, Imprimeur-Libraire au Palais-Royal. 1790.